

LES PORTAILS ROMANS DE LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE TOURNAI. CONTEXTUALISATION ET RESTAURATION

Sous la direction de Françoise Duperroy & Yves Desmet

SPW | Éditions



Patrimoine



Études et Documents

Monuments et Sites

12

Études et Documents

Monuments et Sites

12

La série **MONUMENTS ET SITES** de la collection
ÉTUDES ET DOCUMENTS est une publication
du **DÉPARTEMENT DU PATRIMOINE** (SPW/DGO4)

Service public de Wallonie
Direction générale opérationnelle de l'Aménagement du Territoire,
du Logement, du Patrimoine et de l'Énergie
Département du patrimoine
Pierre Paquet, Inspecteur général f.f.
Rue des Brigades d'Irlande, 1
B-5100 Jambes

DIFFUSION ET VENTE

Institut du Patrimoine wallon
Service Publications
Rue du Lombard, 79 – B-5000 Namur
Tél. : +32 (0)81.230.703 ou +32 (0)81.654.154
Fax : +32 (0)81.659.097
publication@idpw.be
www.idpw.be



Possibilité également d'acquérir les ouvrages
à la **boutique** de l'IPW :
Résidence du Grand Cortil,
Place des Célestines, 21 (derrière l'hôtel Ibis)
B-5000 Namur
Ouverture du lundi au vendredi de 9h à 12h

Pour tout renseignement complémentaire :
Tél. : +32 (0)81.654.154
Fax : +32 (0)81.231.890

En cas de litige, Médiateur de Wallonie :
Marc Bertrand
Tél. : 0800.191.99 – le-mediateur.be

*Le texte engage la seule responsabilité des auteurs.
L'éditeur s'est efforcé de régler les droits relatifs
aux illustrations conformément aux prescriptions
légalles. Les détenteurs de droits qui, malgré ses
recherches, n'auraient pu être retrouvés sont priés de
se faire connaître à l'éditeur.*

Tous droits réservés pour tous pays
Dépôt légal : D/2015/13.063/6
ISBN : 978-2-930711-10-2

ÉDITEUR RESPONSABLE

Pierre Paquet,
Inspecteur général f.f.

COORDINATION ÉDITORIALE

Liliane Henderickx

CONCEPTION GRAPHIQUE DE LA COLLECTION

Ken Dethier

MISE EN PAGE

Manta Graphic, Liège

IMPRIMERIE

AZ Print, Grâce-Hollogne

COUVERTURE

Cathédrale Notre-Dame de Tournai. Porte du Capitole. Détail du trilobe.
Photo : Guy Focant © SPW/DGO4

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE

DUPERROY F. & DESMET Y. (dir.), 2015. *Les portails romans de la cathédrale
de Tournai. Contextualisation et restauration*, Namur (Études et
Documents, Monuments et Sites, 12), 200 p.

Avertissement

Depuis le 1^{er} août 2008, les nouvelles
appellations « Service public de Wallonie.
Direction générale opérationnelle de
l'Aménagement du Territoire, du Logement,
du Patrimoine et de l'Énergie. Département
du patrimoine » remplacent « Ministère de
la Région wallonne. Direction générale de
l'Aménagement du Territoire, du Logement
et du Patrimoine. Division du Patrimoine ».

LES PORTAILS ROMANS DE LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE TOURNAI. CONTEXTUALISATION ET RESTAURATION

Sous la direction de Françoise Duperroy & Yves Desmet

Actes du colloque international organisé les 31 janvier et 1^{er} février 2013 au Séminaire de Tournai par la DGO4/Département du patrimoine, avec la collaboration scientifique de l'IRPA

ÉTUDES ET DOCUMENTS

Monuments et Sites, 12

Namur, 2015

Service public de Wallonie
Direction générale opérationnelle de
l'Aménagement du Territoire, du Logement,
du Patrimoine et de l'Énergie
Département du patrimoine





Colloque

31 Janv. 2013 | 1 Févr. 2013

LES PORTAILS ROMANS DE LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE TOURNAI : CONTEXTUALISATION ET RESTAURATION

Auditoire du Séminaire de Tournai



Patrimoine

Jeudi 31 janvier 2013

Vendredi 1^{er} février 2013

10:00	À l'auditoire du Séminaire de Tournai Accueil des participants – café
10:30	Discours introductifs L ¹ Carlo di Antonio, Ministre du Patrimoine Pierre Paquet, Inspecteur général a.i., SPW / DGO4 / Département du patrimoine Christina Ceulemans, Directeur général a.i., IRPA
	Présidence de séance : L ¹ Dany Sandron, Université de Paris-Sorbonne - Paris IV
11:00	La place des portails dans la chronologie du chantier roman de la cathédrale de Tournai L ¹ Laurent Deléhouzée, SPW / DGO4 / Département du patrimoine
11:30	La porte Mantile et la porte du Capitole dans l'histoire de l'art roman : une historiographie par défaut L ¹ Benoît Van Den Bossche, Université de Liège
12:00	Considérations sur les particularités constitutives des portails romans de la cathédrale de Tournai L ¹ Jean-Claude Ghislain, Docteur en histoire de l'art et archéologie – Université de Liège
12:30	Questions-réponses
13:00	Lunch
	Présidence de séance : L ¹ Xavier Barral i Altet, Université de Rennes 2 et Venise, Ca'Foscari
14:00	Typologie architecturale et composition formelle des portails latéraux de la cathédrale de Tournai L ¹ Jeroen Westerman, Het Gelders Genootschap – Arnhem – Universiteit Leiden
14:30	Les portails du groupe d'Aulnay et leurs rapports avec les portails latéraux de la cathédrale de Tournai L ¹ Marcello Angheben, Université de Poitiers
15:00	La psychomachie de la porte Mantile. Approche comparée L ¹ Jacqueline Leclercq-Marx et Constantin Pion, Université libre de Bruxelles
15:30	Pause-café
16:00	Les portails romans de l'ancienne priorale clunisienne Saint-Pierre de Nantua : archéologie du bâti, archéologie de l'image et restitution des programmes effacés L ¹ Nicolas Reveyron, Université Lumière – Lyon 2
16:30	Questions-réponses
Conférence publique	
18:00	Les images des grands portails romans dans la ville médiévale ou l'ordre féodal du monde entre religion et politique L ¹ Xavier Barral i Altet, Université de Rennes 2 et Venise, Ca'Foscari

9:00	Le rendez-vous est fixé à l'Evêché, salle « Bâtir » où se tiendra la première communication Accueil des participants – café
09:30	Introduction aux travaux de restauration, présentation de la philosophie de restauration L ¹ Vincent Brunelle, architecte en chef des monuments historiques - auteur de projet de la cathédrale
10:00	Visite commentée de la cathédrale L ¹ Vincent Brunelle, architecte en chef des monuments historiques - auteur de projet de la cathédrale et Laurent Deléhouzée, SPW / DGO4 / Département du patrimoine
12:30	Repas libre
	Présidence de séance : L ¹ Francis Tourneur, Université de Liège
14:00	Les portails romans de la cathédrale de Tournai : caractérisation technique et matérielle des mécanismes de dégradation de la pierre de Tournai L ¹ Laurent Fontaine, Roel Hendrickx, Hilde De Clercq, IRPA, Michiel Duser, Eric Groessens, Service géologique de Belgique, et Francis Tourneur, Université de Liège*
14:30	Etudes préalables dans le cadre de la restauration ou de la réhabilitation d'ouvrages patrimoniaux L ¹ Fabrice Dagrain, Université de Mons
15:00	Pause-café
15:30	Condition assessment and conservation methodology for the Romanesque Portals of the Notre-Dame Cathedral of Tournai L ¹ Lieselote Hoornaert, IRPA
16:00	The mausoleum of Maarten Tromp (Old Church, Delft) : investigation of the decay affecting the Tournai stone elements L ¹ Barbara Lubelli, Université de Delft, et Timo G. Nijland, Netherlands Organisation for Applied Scientific Research TNO
16:30	Questions-réponses
17:00	Conclusions : L ¹ Françoise Duperoy, SPW / DGO4 / Département du patrimoine, et Pierre-Yves Kairis, IRPA
17:30	Drink de clôture
Adresses: Séminaire de Tournai : rue des Jésuites, 28 - 7500 Tournai Evêché de Tournai : place de l'Evêché, 1 - 7500 Tournai	

*Modification du titre de la communication le 27/11/2012.

TABLE DES MATIÈRES

DISCOURS INTRODUCTIFS/INTRODUCTORY SPEECHES

FRANÇOISE DUPERROY 11

CARLO DI ANTONIO 13

PREMIÈRE PARTIE

CONTEXTUALISATION 17

LA PLACE DES PORTAILS DANS LA CHRONOLOGIE DU CHANTIER ROMAN DE LA CATHÉDRALE DE TOURNAI

LAURENT DELÉHOUZÉE 17

LA PORTE MANTILE ET LA PORTE DU CAPITOLE DANS L'HISTOIRE DE L'ART ROMAN

BENOÎT VAN DEN BOSSCHE 31

1. Les portails de Tournai, remarquable exemple de sculpture ogivale belge 32
2. Les portails de Tournai, remarquable exemple de sculpture scaldienne 33
3. Les portails de Tournai, remarquable exemple de sculpture européenne romane 37

CONSIDÉRATIONS SUR LES OPTIONS CONSTITUTIVES DES PORTAILS ROMANS DE LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE TOURNAI

JEAN-CLAUDE GHISLAIN 43

1. Chronologie 43
2. Le portail occidental 44
3. La porte Mantile 48
4. La porte du Capitole 50

EMPLACEMENT, TYPOLOGIE ARCHITECTURALE ET COMPOSITION FORMELLE DES PORTAILS LATÉRAUX DE NOTRE-DAME DE TOURNAI : LEUR IMPORTANCE DANS L'ENSEMBLE DE LA CATHÉDRALE

JEROEN WESTERMAN 57

1. Le portail principal 57
2. Les portails latéraux 58
3. L'emplacement des portails latéraux dans l'édifice 58
4. L'emplacement des portails latéraux dans les édifices contemporains 59

5.	La combinaison des portails avec l'abside	62
6.	L'emplacement des portails dans les églises sur plan tréflé	62
7.	Les portails et la topographie du site cathédral de Tournai	63
8.	La distribution intérieure de la cathédrale au 12 ^e siècle	65
9.	Situation architecturale des portails latéraux et changement de projet	66
10.	Des portails prestigieux pour des façades d'apparat	67

DES PORTAILS DU GROUPE D'AULNAY AUX PORTAILS LATÉRAUX DE LA CATHÉDRALE DE TOURNAI

MARCELLO ANGHEBEN

71

1.	Les portails du groupe d'Aulnay	72
2.	L'absence de tympan	74
3.	Les voussures figurées	75
4.	Le motif de l'oiseau juché sur un quadrupède	75
5.	L'âne à la lyre et les félins aux cous allongés	77
6.	le cycle de David	78
7.	La psychomachie des ébrasements	78
8.	L'homme à la bourse chevauchant un diable	80
9.	Le « tympan supérieur » de la porte Mantile	81
10.	Conclusion	83

LA PSYCHOMACHIE DE LA PORTE MANTILE (CATHÉDRALE DE TOURNAI). APPROCHE COMPARATIVE

JACQUELINE LECLERCQ-MARX & CONSTANTIN PION

87

ARCHÉOLOGIE DE L'IMAGE : LE PORTAIL DU SACRIFICE À SAINT-MICHEL DE NANTUA

NICOLAS REVEYRON

101

1.	L'ancienne abbaye de Nantua	102
2.	Méthodologie	103
3.	Analyse archéologique des six chapiteaux du portail	104
4.	Conclusion	109

QUESTIONS-RÉPONSES

111

DEUXIÈME PARTIE

RESTAURATION

117

LES « PIERRES DE TOURNAI » : UN ÉTAT DES QUESTIONS

FRANCIS TOURNEUR

117

- | | |
|---|-----|
| 1. Tournai et la géologie. | 117 |
| 2. Tournai et l'industrie extractive. | 118 |
| 3. L'expansion tournaisienne grâce à l'industrie de la pierre | 119 |
| 4. Les « pierres de Tournai » et leur comportement en œuvre | 120 |

LES PORTAILS ROMANS DE LA CATHÉDRALE DE TOURNAI : CARACTÉRISATION TECHNIQUE ET MATÉRIELLE DES MÉCANISMES DE DÉGRADATION DE LA PIERRE DE TOURNAI

LAURENT FONTAINE, ROEL HENDRICKX, HILDE DE CLERCQ, MICHIEL DUSAR,
ÉRIC GROESSENS & FRANCIS TOURNEUR

123

- | | |
|--|-----|
| 1. Contexte de la recherche | 123 |
| 2. La pierre de Tournai | 123 |
| 3. Mode de mise en œuvre | 126 |
| 4. Degré d'exposition | 126 |
| 5. Examen pétrographique | 126 |
| 6. Identification des argiles. | 128 |
| 7. Résistance au micro-forage | 129 |
| 8. Module délasticité | 130 |
| 9. Mesures d'absorption | 131 |
| 10. Mesures de dilatation. | 133 |
| 11. Conclusions et mesures de protection | 134 |

ÉTUDES PRÉALABLES DANS LE CADRE DE RESTAURATION OU DE RÉHABILITATION D'OUVRAGES PATRIMONIAUX. CAS DE L'ÉGLISE SAINT-CHRISTOPHE DE RACOUR

FABRICE DAGRAIN

137

- | | |
|--|-----|
| 1. Introduction | 137 |
| 2. Les études préalables | 137 |
| 3. La méthodologie suivie. | 138 |
| 4. Cas d'étude : l'église Saint-Christophe de Racour | 139 |
| 5. Conclusions | 145 |

LES PORTAILS ROMANS DE LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE TOURNAI : ÉVALUATION DE L'ÉTAT DE CONSERVATION ET MÉTHODOLOGIE DE CONSERVATION

LIESELOTE HOORNAERT

147

1. Introduction	147
2. Description technique, interventions antérieures, histoire technique et matérielle	148
3. Causes de dégradation	149
4. Étude macroscopique des détériorations de la pierre de Tournai des portails.	150
5. Étude de l'état de conservation des portails	151
6. Approche théorique et éthique du traitement de conservation-restauration.	156
7. Faisabilité et durabilité du traitement de restauration	157
8. Le degré de traitement	157
9. Conclusion : conservation préventive	158

HET GRAFMONUMENT VAN MAARTEN TROMP IN DE OUDE KERK IN DELFT: ONDERZOEK NAAR HET AANTASTINGSMECHANISME VAN DOORNIKSE KALKSTEEN

BARBARA LUBELLI & TIMO G. NIJLAND

161

1. Inleiding	161
2. Onderzoekopzet en methode	163
3. Resultaten	164
4. Discussie en conclusie	168

TROISIÈME PARTIE

CONFÉRENCE PUBLIQUE DU 31 JANVIER 2013 171

LES PORTAILS ROMANS DE LA CATHÉDRALE DE TOURNAI : UN PROGRAMME RELIGIEUX ET POLITIQUE ORIGINAL POUR LA VILLE MÉDIÉVALE

XAVIER BARRAL I ALTET

171

CONCLUSIONS 189

LISTE DES FIGURES 192

ADRESSES DE CONTACT DES AUTEURS 197

LA PORTE MANTILE ET LA PORTE DU CAPITOLE DANS L'HISTOIRE DE L'ART ROMAN

BENOÎT VAN DEN BOSSCHE¹

Au cours des dernières décennies, les portails de la cathédrale de Tournai furent délaissés des historiens de l'art. C'est en tout cas le sentiment que l'on éprouve à passer en revue rapidement les livres, les chapitres de livres et les articles consacrés en tout ou en partie à la Porte Mantile et à la Porte du Capitole. Concrètement, depuis les années 1970, les deux portails donnant accès au transept de la cathédrale de Tournai n'ont plus fait l'objet de publications scientifiques spécifiques. Faudrait-il, pour comprendre les portails tournaisiens, se contenter de consulter des ouvrages généraux récents sur la sculpture romane monumentale, dans lesquels ils ne sont pas directement traités, mais desquels on chercherait à tirer des enseignements qui leur seraient applicables ? La littérature sinon consacrée aux portails de Tournai, est-elle si ancienne qu'elle ne présente qu'un intérêt historiographique ?

C'est vrai, une partie de la littérature spécifiquement consacrée aux portails tournaisiens remonte au 19^e siècle. Dès 1840, ceux-ci font l'objet de textes, certains publiés avec beaucoup de soin. Selon un rythme irrégulier, les contributions, de différentes natures et d'ampleurs variées, se succèdent ensuite, dans une dynamique qui se prolonge jusque dans les années 1960. Avec les chapiteaux romans de la cathédrale, ses portails vont finir par faire l'objet de deux épaisses thèses de doctorat, soutenues dans les années 1970 à six ans d'intervalle, l'une par le belge Villy Scaff (Université de Louvain) en 1971, l'autre par la nord-américaine Elizabeth Schwartzbaum en 1977 (New York University). De sa thèse, Villy Scaff tirera rapidement un gros ouvrage, de près de trois cents pages, intitulé *La sculpture romane de la cathédrale Notre-Dame de Tournai* et édité chez Casterman dès 1971. Elizabeth Schwartzbaum, par contre, ne publiera sa thèse que sous la forme

de microfilms (University Microfilms international – Ann Harbor, Michigan), diffusés à partir de 1981 (SCHWARTZBAUM, 1977) ; toutefois, la communauté scientifique aura bien connaissance de son travail, en Europe comme aux États-Unis.

L'apport de V. Scaff et d'E. Schwartzbaum fut substantiel — c'est le moins que l'on puisse dire. Si substantiel, en quelque sorte, qu'il semble avoir paralysé la recherche pour un bon moment. Depuis leurs publications en effet, les portails n'ont plus fait l'objet que de paragraphes — plutôt que de chapitres —, par exemple dans des ouvrages généraux sur l'art roman en Belgique, ou sur l'architecture et la sculpture en Wallonie. Il peut aussi s'agir de mentions dans des synthèses sur la sculpture romane en général. Certains de ces paragraphes, certaines de ces mentions sont pourtant du plus haut intérêt — nous allons y revenir. Au surplus, ils témoignent de progressions dans la réflexion qu'il est essentiel de bien percevoir si l'on veut renouveler l'étude des portails. En somme, s'il est vrai que la littérature sur les portes Mantile et du Capitole fut, au cours des dernières décennies, moins abondante que jusqu'en 1977, il vaut donc la peine de la pister et de la disséquer.

De la même manière qu'il vaut la peine de pister et de disséquer la littérature antérieure aux études livrées par V. Scaff et E. Schwartzbaum. Car même si celle-ci devait être obsolète, il faudrait bien comprendre en quoi. Justement, cette littérature consacrée aux portails du transept de la cathédrale de Tournai est-elle aujourd'hui obsolète ? On dira qu'elle l'est en partie. Elle l'est parce que, jusque dans les années 1960, la « lecture » des choses, leur interprétation sans doute, mais aussi tout simplement leur description, étaient en quelque sorte prédéterminées par des nécessités que nous qualifierons de « politiques ». La littérature datant du 19^e siècle, par exemple, a

¹ Professeur, Université de Liège – ULg, « Transitions » Département de recherche sur le Moyen Âge tardif et la première Modernité, quai Roosevelt, 1b, B-4000 Liège ; courriel : Benoit.VandenBossche@ulg.ac.be.

accompagné le processus de sauvetage des portails dans le cadre d'une promotion de la cathédrale tournaisienne au rang de monument national typiquement « belge ». C'est à ce titre que l'on en a fait la publicité. Au 20^e siècle, dans l'Entre-Deux-Guerres, ceux-ci sont ensuite présentés comme des œuvres phares de la sculpture « scaldienne », c'est-à-dire la sculpture du bassin de l'Escaut. Ce que Thomas Coomans a montré pour l'architecture tournaisienne et flamande du 12^e au 14^e siècle vaut en effet pour la sculpture des mêmes régions à la même époque : à partir de la Première Guerre mondiale, on catégorise un patrimoine considéré comme unifié, comme homogène, comme belge depuis les années 1830 et 1840 (COOMANS, 2007). À des chefs-d'œuvre de sculpture monumentale « mosane » — le tympan de la prophétie d'Apollon conservé à Liège (Musée Grand Curtius), ou le tympan du Christ en majesté à la collégiale Saint-Servais de Maastricht, par exemple —, on cherche à opposer des ensembles réputés « scaldiens » — singulièrement, les portes qui sont ici étudiées, mais aussi les multiples fonts baptismaux en pierre bleue réputés « tournaisiens ». Animés de cette volonté de constituer un paysage artistique « scaldien » homogène, les historiens de l'art s'évertuent à articuler les portails de la cathédrale aux fonts baptismaux en question — dont nous nous disons aujourd'hui qu'ils n'ont vraiment rien à voir avec l'ensemble monumental cathédral.

Mais se contenter de considérer cette littérature comme « obsolète » serait prétentieux. À retourner aux « anciennes » études consacrées à la cathédrale de Tournai et à ses portails, et à faire l'effort d'y isoler des données objectives, on reconnaîtra que, en fait, beaucoup d'entre elles ont gardé une véritable pertinence. C'est la raison pour laquelle il convient de maintenant revenir sur celles-ci.

1. LES PORTAILS DE TOURNAI, REMARQUABLE EXEMPLE DE SCULPTURE OGIVALE PRIMAIRE BELGE

En 1840, dans son bel *Essai sur l'architecture ogivale en Belgique*, Antoine-Guillaume-Bernard Schayes présente la cathédrale de Tournai

comme l'un des trois édifices belges les plus anciens dans lesquels « on remarque l'emploi de l'ogive » (SCHAYES, 1840). On le sait : l'ouvrage est truffé d'erreurs qui, aujourd'hui, paraissent grossières. Ainsi le chœur de la cathédrale tournaisienne aurait-il été commencé « vers l'an 1110 » et, quand même, « achevé vers le milieu du 13^e siècle » (p. 42). À lire les identifications iconographiques et les analyses stylistiques des deux portes du transept, on s'amuse : « [les] bas-reliefs sont d'un dessin et d'une exécution très barbares ». À la Porte Mantile, la personnification de l'Orgueil est décrite comme « la figure d'un Normand à grande barbe, à cheveux flottants » (p. 41). Au-dessus de lui, on verrait « [la figure d'] une femme (probablement la Religion), tenant en main un long bâton terminé en croix ». À ses pieds serait gravé le mot *pietas*. Mais ce qu'il importe de prendre en considération, c'est plutôt l'analyse formelle du portail. Schayes met le doigt sur la singularité des arcs en constituant la partie supérieure ; il distingue différents arcs et isole l'arc brisé sommital (p. 41), plutôt que de résumer les choses en parlant simplement d'un arc trilobé, comme on le fait souvent aujourd'hui encore. Ainsi lance-t-il, en quelque sorte, l'analyse formelle des portes Mantile et du Capitole.

La première description circonstanciée et systématique des portes est livrée peu de temps après la publication de Schayes. On la doit à Idesbald Le Maistre d'Anstaing. Il la publie en 1842 dans le 1^{er} tome (de 2) de ses *Recherches sur l'histoire et l'architecture de l'église cathédrale de Notre-Dame de Tournai* (LE MAISTRE D'ANSTAING, 1842). À l'époque déjà, « les sculptures [des portails] tombent en ruine de tous côtés : avant peu de temps, il ne restera plus de traces de ces antiques ornements, restes précieux de la statuaire romane » (p. 295). La mauvaise qualité de la pierre, mais aussi le rôle néfaste de l'homme sont mis en évidence pour expliquer l'état de délabrement.

Pour l'identification iconographique des personnages et des scènes représentés sur l'arc prolongeant directement les piédroits de la Porte Mantile (désignée de manière conséquente comme la « Porte du Nord », opposée à

la « Porte du Midi »), l'auteur fait toute une série de propositions (p. 295-296). Lorsqu'il cherche à déchiffrer l'iconographie du deuxième « compartiment » à partir de la gauche, par exemple, I. Le Maistre d'Anstaing ne sait s'il faut faire référence à l'Ancien Testament, au Nouveau Testament ou à l'histoire mérovingienne. Pour l'Ancien Testament, il pense à l'épisode du roi David terrassant son ennemi Goliath, qui serait représenté sur le portail tournaisien « d'après d'anciens manuscrits » — on voudrait savoir lesquels. Si la scène devait plutôt être néo-testamentaire, ce serait, « d'après certains auteurs », saint Pierre frappant Malchus. Enfin, s'il devait s'agir d'un épisode de l'histoire mérovingienne, ce pourrait être l'assassinat du roi Sigebert, « sujet national et glorieux qui se trouve déjà deux fois dans l'église ».

Au tympan, I. Le Maistre d'Anstaing dit qu'on voyait autrefois une statue de la Vierge, « Notre-Dame de Miséricorde » (p. 303-304). « Notre-Dame au Raisin », dont il a été postulé qu'elle ornait ce tympan, désignait plutôt une statue placée du côté de la façade occidentale et invoquée aussi comme « Notre-Dame des Malades » (p. 279).

Une dizaine d'années après que I. Le Maistre d'Anstaing a publié ses « recherches », Bruno Renard, l'architecte en charge de la cathédrale, qui retrouva les vestiges romans de la façade occidentale, livre lui aussi un remarquable ouvrage, d'un tout autre type cependant (RENARD, 1852). Sa *Monographie de Notre-Dame de Tournay* consiste avant tout en des plans, des coupes et des élévations « levés, mesurés et dessinés ». Les planches de cet ouvrage dont le tirage fut confidentiel, sont remarquables de précision (fig. 11). Mieux que les Photos les plus anciens, elles permettent de se rendre compte du détail des ornements et des iconographies, lesquels sont dans un état qui n'est pas beaucoup meilleur que l'état actuel. La gravure de la Porte Mantile est, de ce point de vue, très instructive. Les deux portails latéraux et le portail occidental sont datés indistinctement de la seconde moitié du 12^e siècle.

2. LES PORTAILS DE TOURNAI, REMARQUABLE EXEMPLE DE SCULPTURE SCALDIENNE

C'est dans un volume des fameux *Belgische Kunstdenkmäler*, publié en 1923, que la Porte Mantile et la Porte du Capitole sont présentées pour l'une des premières fois comme des ensembles sculptés monumentaux moins belges que tournaisiens. Adolph Goldschmidt, qui rédigea le chapitre sur la sculpture monumentale dans cet ouvrage publié par Paul Clemen (GOLDSCHMIDT, 1923), considère que les portails sont typiques d'un « groupe tournaisien » (p. 66-70) qu'il traite après un groupe qualifié de « mosan » (p. 64-65) et avant un groupe qualifié de « gantois » (p. 71). Un tournant est donc pris dans l'appréciation des choses.

Les deux portes sont censées dater de 1170 environ (p. 70). C'est d'abord le style qui sert la description et l'analyse. Le traitement des reliefs (*ziselierte Plastik, Überzug von feinsten Einmeisselungen der dichten Faltenlinien, der Haare, Federn und Panzer...*) (p. 66) serait complètement différent de celui que l'on rencontre sur les sculptures mosanes de la même époque. L'architecture des portails est ensuite soigneusement étudiée. Ils seraient composés d'éléments disparates (p. 67). Curieusement, sans craindre de se contredire, A. Goldschmidt explique qu'à l'origine, la structure de la Porte Mantile était semblable à celle du portail septentrional de la collégiale de Dinant, pourtant réputé « mosan ».

Vient enfin l'interprétation de l'iconographie. A. Goldschmidt confirme I. Le Maistre d'Anstaing, pourrait-on dire : le cycle de la porte Mantile montrerait la vie de David, avec le combat de Goliath, sa décapitation, le dépôt de la tête devant la porte de Jérusalem, le mariage de David avec Michal et le couronnement comme roi. Plus haut, les sujets et les scènes seraient fantastiques et allégoriques ; quelques épisodes de la vie de David seraient toutefois encore représentés (p. 68). Aux ébrasements, A. Goldschmidt voit le diable et l'Humilité et l'Orgueil personnifiés d'un côté, *Mansuetudo* et la Colère de l'autre. Quant

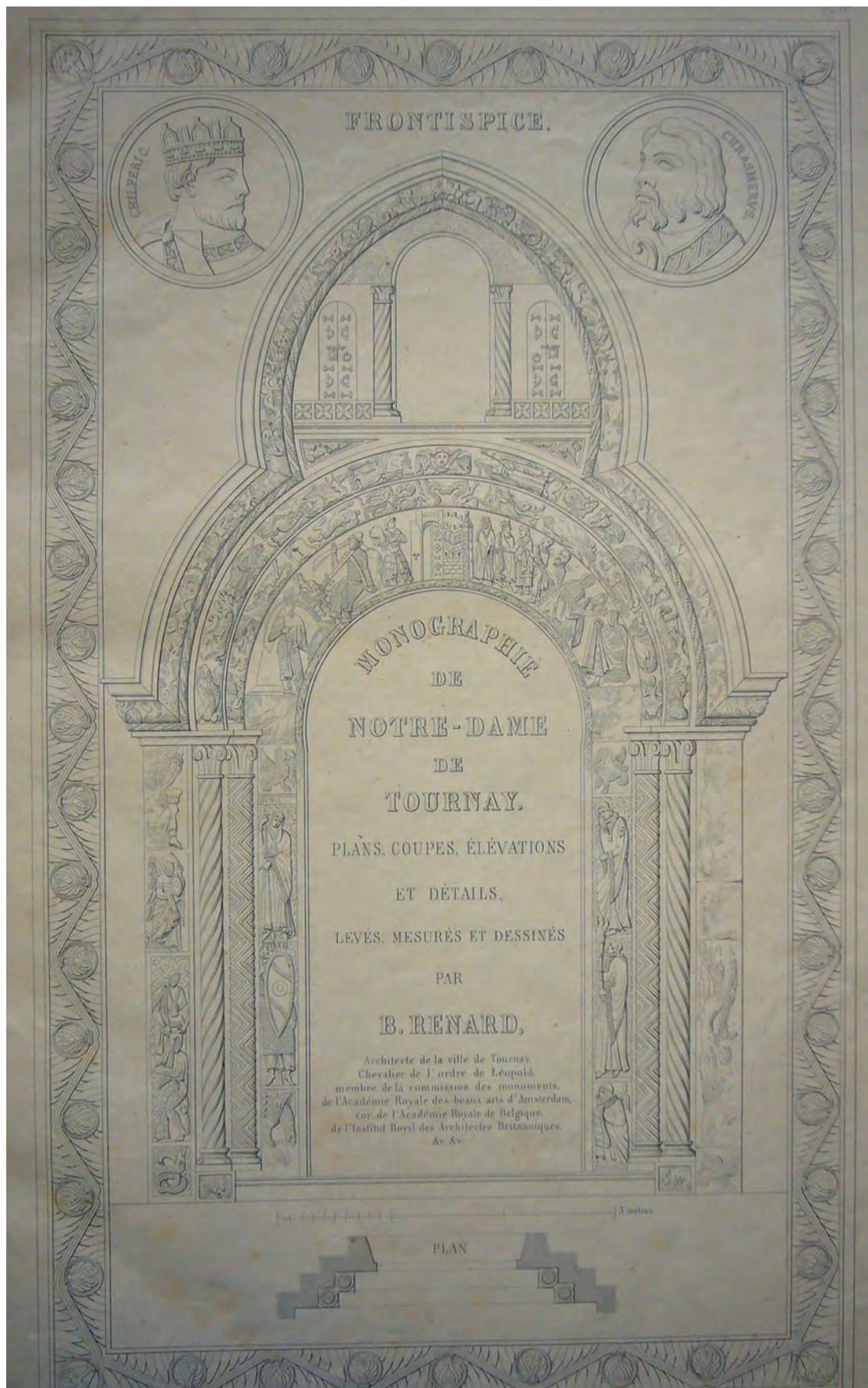


Fig. 11

Page de frontispice de la *Monographie de la cathédrale de Tournai* publiée en 1852 par l'architecte Bruno Renard : la porte Mantile.

© Bibliothèque du Séminaire de Tournai

à l'iconographie de la Porte du Capitole, elle est considérée comme nettement plus pauvre, encore évoque-t-elle le Jugement dernier. Il devait y avoir un tympan avec le Christ Juge, estime l'auteur d'un texte riche de nombreuses hypothèses.

Cependant, celles-ci sont souvent étayées par des rapprochements étonnants et, pour tout dire, peu convaincants. Le tympan qui aurait disparu est ainsi l'occasion d'un rapprochement de la Porte du Capitole avec la grande porte occidentale de l'abbatiale de Vézelay (p. 69). Le diable de la Porte Mantile, pour sa part, évoquerait clairement celui ou ceux de la Porte Miégevillie de l'abbatiale Saint-Sernin à Toulouse. De manière générale, c'est la France méridionale et centrale qui permettrait d'expliquer l'iconographie des portails, mais également leur style (p. 69-70).

D'une façon lucide, A. Goldschmidt reconnaît par contre que les rapprochements que l'on voudrait faire entre les portails de la cathédrale et les nombreux fonts baptismaux considérés comme tournaisiens sont difficiles. Il arrive toutefois qu'ils ne soient pas impossibles. Et l'auteur de citer les fonts de Notre-Dame de Termonde et de Saint-Bavon de Gand (p. 70). C'est l'occasion d'une présentation du groupe « gantois » plus haut cité (p. 71).

Pour finir on notera que la belle étude d'A. Goldschmidt se termine par une curieuse conclusion sublimant la production jusqu'alors sérieuse en trois groupes, dans un ensemble « belge » malgré tout (p. 72). Le raisonnement est le suivant : puisqu'il faut interpréter la production gantoise à la fois en relation avec la production mosane (en raison de la « douceur des modelés ») et la production tournaisienne (en raison du fin « ciselage »), il est possible de parler d'une sorte d'homogénéité de la sculpture belge dans la seconde moitié du 12^e siècle. Il semble que, nonobstant les distinctions opérées tout au long de sa contribution, A. Goldschmidt ait voulu terminer son texte en sauvant l'art « belge » de la mise en question fondamentale à laquelle le détail de son étude conduisait pourtant.

Dans l'ouvrage que Paul Rolland publie en 1944 sur *La sculpture tournaisienne*, c'est le chapitre consacré à la sculpture romane qui retient tout qui veut comprendre comment les portails de la cathédrale ont été reçus au fil du temps (ROLLAND, 1944). Au même titre qu'A. Goldschmidt, mais de manière plus appuyée encore, P. Rolland cherche à mettre en évidence des points communs entre les portails tournaisiens et la sculpture française du Sud/Sud-Ouest. Des mises en relation précises sont opérées entre la Porte Mantile et la sculpture saintongeaise (Chadenac, par exemple), les ensembles sculptés de Saint-Sernin à Toulouse, mais aussi celui de Beaulieu-sur-Dordogne. Quant à la Porte du Capitole, elle ferait penser au célèbre portail de Moissac, mais aussi aux vestiges d'un portail du Nord de la France — celui de Honnecourt-sur-Escaut.

La Porte Mantile est présentée comme une porte mariale. Au tympan se trouvait ainsi une Vierge à l'Enfant ; P. Rolland aime à penser qu'il s'agissait de la Vierge aux Raisins, dont I. Le Maistre d'Anstaing était pourtant convaincu qu'elle agrémentait la façade occidentale. P. Rolland estime par ailleurs, et cela en contradiction avec A. Goldschmidt, que la frise historiée montrait non la geste de David mais celle de Judith, préfigure de la Vierge. D'une manière ou d'une autre, l'iconographie des portes latérales du portail servirait également un programme mariologique.

L'architecture des portes, qui sont datées d'entre 1141 et 1171, est étudiée en relation avec celle du portail occidental, reconstitué de manière à la fois intéressante et discutable. C'est Goldschmidt qui, pour la première fois, postule que chacun des deux portails latéraux a été construit en deux temps. À l'origine, la partie supérieure de chacun d'eux formait un simple arc en plein cintre, lequel fut ensuite ouvert vers le haut par un arc brisé.

Comme A. Goldschmidt en 1923, André Courtens part, dans sa *Belgique romane* sortie en 1969, d'une opposition entre la sculpture « mosane » et la sculpture « scaldienne » (COURTENS, 1969). L'étude du patrimoine

sculpté dit scaldien commence par une curieuse affirmation : « la sculpture scaldienne est spécialement et presque exclusivement produite à Tournai » (p. 91). On s'étonne de cette confusion entre la production d'une ville et celle de tout un bassin hydrographique. Et cela d'autant plus qu'à la fin du chapitre, l'auteur paraît se récuser lorsqu'il écrit que « l'art scaldien, à côté de la sculpture de Tournai, fille de l'art français, si riche de possibilités et où se maintient un difficile équilibre entre fantaisie et raison, a suscité des écoles d'art populiste et primitif [...] ». Ainsi donc, finalement, il existerait une sculpture scaldienne, enracinée dans un rustre terroir, distincte de la sculpture tournaisienne, héritière de l'art français (d'Île-de-France ?).

Il est vrai que, avant d'en arriver à cette conclusion paraissant paradoxale par rapport au postulat de départ, il a été question d'« influences ». Dans la sculpture monumentale tournaisienne, et donc dans les Portes latérales de la cathédrale, l'« influence française », par exemple, serait patente. Elle se serait manifestée sous la forme d'une « vague » à la fin du 12^e siècle. On nage dans les approximations typiques de tout discours usant du paradigme de l'« influence ».

Du reste, tout est à l'avenant. Ainsi, en ce qui concerne l'architecture de la Porte Mantile, l'auteur parle d'arc « trilobé », cette forme originale témoignant de l'« influence des portiques, frontispices et canons de la miniature » ou encore « des faux portails de l'orfèvrerie ».

En 1971, dans l'épaisse thèse déjà citée, Villy Scaff continue de travailler avec le paradigme de l'« influence » (SCAFF, 1971). À plusieurs reprises, il est ainsi question, dans son livre, d'influences étrangères sur la sculpture tournaisienne (p. 69-70, par exemple). Mais c'est ailleurs que ce livre se révèle intéressant.

Son premier apport important est constitué par la critique d'authenticité systématique des portails (p. 36-37, 69-70). Le point est ainsi fait non seulement sur les dégâts provoqués par le temps et les hommes, mais aussi sur les restaurations des années 1870-1871. À la Porte du Capitole, les ébrasements sont alors pourvus de

piédroits lisses ou moulurés, de colonnes à fûts cannelés en spirale, de chapiteaux et de bases imitant les éléments anciens de la nef. Lors de cette campagne de restauration également, le tympan supérieur est entièrement renouvelé, et ses trois baies évidées. Les voussures et le bandeau sont laissés en l'état, à l'exception du larmier externe. À la Porte Mantile, moins endommagée, quatre colonnes sont remplacées, au même titre que le piédroit de droite. De grosses agrafes métalliques sont en outre mises en place.

À la critique d'authenticité succède un « inventaire archéologique » (p. 72-86) qui est en fait une description analytique poussée. Elle constitue le deuxième apport important de l'ouvrage. Jusqu'alors, les Portes Mantile et du Capitole, pour parler des parties de la cathédrale qui nous intéressent particulièrement, n'avaient jamais été scrutées comme le fit V. Scaff. Il n'est pas nécessaire d'être d'accord avec toutes les interprétations qui sous-tendent la description. Nous pensons à certaines identifications iconographiques et appréciations stylistiques. À la Porte Mantile, V. Scaff voit par exemple, à la suite de P. Rolland, une représentation circonstanciée de la vie de Judith. La façon selon laquelle les femmes sont représentées est rapprochée de la façon chartraine.

L'étude de V. Scaff est aussi la première à s'interroger de manière approfondie sur les matériaux utilisés (p. 114-115), sur les techniques qui ont été mises en œuvre pour les façonner (p. 117), et sur les outils qui ont été utilisés (p. 118).

Au sujet de l'architecture des portails et de la façon selon laquelle leurs différentes parties sont gérées, V. Scaff multiplie les comparaisons avec des portails sculptés poitevins, aquitains, italiens — rarement sinon jamais avec des ensembles anglais ou germaniques (p. 122-129). Le tropisme est latin. Quoi qu'il en soit, les analyses conduisent l'auteur à estimer que les portes Mantile et du Capitole, dont les datations sont nettement différenciées (Porte Mantile : 1171-1198 ; Porte du Capitole : 1195-1210), présentent un caractère disparate (p. 130-135). V. Scaff reprend d'ailleurs l'hypothèse

d'A. Goldschmidt selon laquelle chacune des deux Portes a été construite en deux temps. Il l'étaye de manière convaincante.

Au terme de l'analyse des portails latéraux de la cathédrale, V. Scaff livre ce qu'il appelle de manière curieuse une étude des « formes » de l'iconographie (p. 148ss.). À vrai dire, dans ce chapitre, il classe tous les motifs sculptés aux chapiteaux et aux portails (êtres humains, animaux réels, animaux fantastiques, etc.). Pour chacun de ces motifs, la fréquence de sa représentation dans la cathédrale et son caractère plus ou moins répétitif en dehors de celle-ci sont précisés. Des occurrences étrangères sont volontiers citées — elles sont avant tout françaises. Au total, le chapitre n'est que modérément intéressant, car des conclusions ne sont pas véritablement tirées. Surtout, à force de décortiquer les choses, V. Scaff donne au lecteur le sentiment que l'ensemble est éminemment hétérogène — ce qui est possible, mais ce qui n'est paradoxalement pas réellement énoncé. Cela dit, et on l'aura compris, le reste de l'ouvrage est remarquable.

3. LES PORTAILS DE TOURNAI, REMARQUABLE EXEMPLE DE SCULPTURE EUROPÉENNE ROMANE

À se laisser convaincre par l'ouvrage de V. Scaff, et à constater qu'il étudie les deux portes Mantile et du Capitole sous toutes les coutures, on se demande ce que pouvait encore apporter la thèse d'Elizabeth Schwartzbaum (1977), soutenue six ans après celle de V. Scaff. E. Schwartzbaum le dit elle-même dans une recension de l'ouvrage de Scaff, parue dès 1973 dans la *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art* (1971, p. 133-137). On notera en premier lieu que l'historienne de l'art américaine évalue la littérature antérieure aux années 1970 en partie fort différemment de son prédécesseur (p. 21-52). La littérature allemande, par exemple, est mieux prise en compte (H.A. Diepen et A. Goldschmidt, notamment), mais aussi des contributions francophones anciennes (en particulier le mémoire manuscrit du chanoine Waucquier sur *La basilique des Nerviens*).

L'ouverture à la littérature non francophone permet à E. Schwartzbaum d'élargir le champ des comparaisons (p. 123-158 e.a.). Ces comparaisons, justement, sont opérées systématiquement pour chaque thème iconographique et chaque groupe de traits stylistiques. On va le voir : la sculpture de la cathédrale tournaisienne est ainsi sortie de la relation exclusive avec la sculpture française, dans laquelle on la confinait depuis les années 1920, et située par rapport à la sculpture du Nord de la France, de Normandie, d'Angleterre, de la région mosane et de la région rhénane. Par là, l'ouvrage d'E. Schwartzbaum relève d'un nouveau type de publications sur la sculpture de la cathédrale de Tournai, et sur les portes Mantile et du Capitole en particulier.

Mais avant, il convient d'encore mettre en évidence le fait que, pour le portail nord comme pour le portail sud, l'auteur analyse de manière subtile et différenciée l'articulation de la sculpture à l'architecture, prenant en compte les constructions préexistant à l'édifice actuel et des constructions annexes (notamment le cloître septentrional disparu ; p. 96-123).

On soulignera également que, en ce qui concerne la Porte Mantile, E. Schwartzbaum revient sur l'hypothèse de P. Rolland et de V. Scaff selon laquelle le cycle narratif montrerait la geste de Judith (p. 133-154). E. Schwartzbaum démonte cette hypothèse, entre autres en mettant le doigt sur les éléments iconographiques qu'elle ne permet pas d'interpréter, et revient à l'hypothèse plus ancienne, selon laquelle la série de reliefs évoquerait la vie et les hauts faits de David. Les arguments invoqués et la démonstration sont irréfutables. La thèse de V. Scaff apparaît donc définitivement dépassée.

En fin d'ouvrage, juste avant les conclusions, E. Schwartzbaum livre un beau dernier chapitre sur la question de la filiation dans laquelle la sculpture de la cathédrale s'inscrit (p. 202-221). Les deux portails latéraux dérivent d'expériences menées à Saint-Denis (plutôt qu'à Chartres), est-il affirmé. Et c'est en quelque sorte par Saint-Denis que la sculpture tournaisienne remonterait à la sculpture du Sud-Ouest. Par ailleurs, cette sculpture tournaisienne, et singulièrement

celle des portails latéraux, doit être rapprochée de la sculpture mosane (Nivelles, Liège, Maastricht...). Mais la relation entre sculpture tournaisienne et sculpture mosane n'est pas directe, en ce sens qu'elles n'influèrent pas directement l'une sur l'autre. C'est plutôt parce qu'elles ont les mêmes ancêtres que l'on détecte certains points communs entre les deux groupes. Enfin, certaines formules structurelles, iconographiques et stylistiques exploitées aux portails de Tournai ont connu une sorte de fortune dans le Nord du territoire français actuel (Cambrai, par exemple) d'une part, en Angleterre d'autre part.

Pour être complet, on soulignera le caractère convaincant de la datation des deux portes latérales — années 1140-1150 pour la première phase de construction, années 1171-1178 pour la seconde. Le travail de sculpture que supposèrent ces portails serait dû, comme deux groupes de chapiteaux de la nef, au « deuxième atelier de sculpture » de la cathédrale. Il faut savoir qu'E. Schwartzbaum série le patrimoine sculpté de la cathédrale (chapiteaux, bases et plinthes décoratives, portails...) en trois grands ensembles, dus à trois « ateliers » séparés qui auraient successivement travaillé (p. 224-225).

Après qu'E. Schwartzbaum a livré sa thèse, il faut attendre plus de dix ans pour qu'un nouveau texte d'une certaine ampleur soit rédigé sur la sculpture de la cathédrale de Tournai, et donc sur ses portails. C'est Xavier Barral i Altet qui, en 1989, revient sur le sujet, et cela dans le cadre du volume que les éditions Zodiaque consacrent alors au patrimoine roman de la Belgique et du Grand-Duché de Luxembourg (BARRAL I ALTET, 1989). L'ensemble, considéré comme « hors de pair », est étudié comme un tout, mais l'auteur explique que chaque portail développe, ou plutôt développait (tant le temps a fait son œuvre), une iconographie cohérente qui a ses accents propres. L'iconographie du portail septentrional tournait ainsi autour du thème de la Psychomachie, des épisodes et des figures de l'Ancien Testament faisant écho à ce thème ; la figure de la Vierge complétait peut-être le propos à l'origine. Le portail méridional avait pour thème le Jugement dernier. Le portail

occidental, enfin, montrait une iconographie aujourd'hui parfaitement inconnue, mais dont des vestiges permettent de dire qu'elle était en tout cas relevée d'un cycle du Zodiaque et des « Travaux des mois » (p. 219).

En ce qui concerne le style, X. Barral i Altet considère que la sculpture de la cathédrale de Tournai présente un éventail de formules qui témoignent de tous les développements qui caractérisèrent la sculpture romane tardive, avant l'avènement du premier Art gothique. Dans l'ensemble tournaisien, les portails latéraux compteraient parmi les dernières réalisations du troisième tiers du 12^e siècle. Ils attestent des « réflexions » suscitées par la construction des portails gothiques du domaine royal — et Saint-Denis est de nouveau cité. Mais ils présentent aussi des réminiscences d'expériences menées en Italie du Nord et en Bourgogne.

Si, en mettant tout cela en évidence, X. Barral i Altet situe les portails tournaisiens sur la carte de l'Europe, il les situe également par ailleurs sur la carte régionale. Tournai est « au centre d'une école régionale ». On note cependant que, pour l'auteur, la région en question est moins le domaine scaldien que le Nord de la France actuelle et ce qu'on appelle aujourd'hui la Picardie wallonne ; dans cette région, Tournai entretiendrait des relations étroites avec le triangle d'or Arras-St-Omer-Cambrai. On le voit, à l'instar d'E. Schwartzbaum, X. Barral i Altet ne souffre pas des a priori typiques des historiens de l'art belges ou du Nord de la France. C'est une des raisons essentielles expliquant que sa contribution, somme toute assez brève, est novatrice.

Quelques années plus tard, en 1995 et en 1997, un historien de l'art bien belge parvient toutefois à reprendre les choses d'une manière aussi libre que les derniers auteurs étrangers. Il s'agit de Jean-Claude Ghislain, qui, pour la sculpture tournaisienne en général et pour les deux célèbres portes en particulier, reprend les hypothèses « internationales » sans retomber dans le régionalisme d'avant-guerre, précisant diverses séquences chronologiques et diverses filiations, tout en déterminant des personnalités de sculpteurs (GHISLAIN, 1993, 1995).

La production sculptée est de nouveau sériée en ensembles, bien distincts. Le premier, duquel relèverait le célèbre Verseau aujourd'hui conservé au Trésor, serait dû à un premier maître, qui aurait avant tout travaillé au portail occidental. Le style est caractérisé par une vraie « force expressive ». Des parentés existent entre les (rares) éléments tournaisiens conservés pour cet ensemble et des œuvres du Beauvaisis.

Le deuxième ensemble est attribué à un maître tombier dont la façon relève des expériences dionysiennes en même temps qu'elle se retrouve dans certaines églises anglaises (à Glastonbury, notamment). À Tournai, vers 1150, il réaménagea les portails latéraux de la cathédrale — des portails où, du reste, certains éléments tels le chambranle sculpté des arêtes des ébrasements rappellent les œuvres du sculpteur Niccolo de Ferrare sculptées vers 1135. Pour J.-C. Ghislain, ce deuxième maître tournaisien se distingue plus par sa virtuosité que par sa créativité.

Un troisième ensemble est constitué par une production artisanale plutôt qu'artistique. Ce sont avant tout des fonts baptismaux, fabriqués pour être utilisés dans le bassin scaldien (Termonde), mais aussi en Champagne (Châlons) et en Angleterre (Winchester).

J.-C. Ghislain termine son évocation de la production tournaisienne en épinglant le nom d'un sculpteur gravé sur une colonnette du milieu du 12^e siècle, conservée au Musée du Folklore et de la Vie montoise (Mons) — un certain Lambert[us] de Tornaco, qu'il s'interdit d'associer à aucun des trois ensembles de sculptures d'abord définis.

À l'instar d'E. Schwartzbaum et de X. Barral i Altet, J.-C. Ghislain estime donc que la sculpture de la cathédrale de Tournai, et singulièrement celle de ses deux portails latéraux, doit être envisagée dans un cadre suprarégional. Mais il veille à ce que cela soit par le biais de rapprochements aussi précis que possible, procédant de proche en proche, et dans toutes les directions. Le chantier de la cathédrale de Tournai est ainsi situé dans un véritable réseau à l'intérieur duquel les sculpteurs — entre autres ceux à qui

l'on doit les portes Mantile et du Capitole — circulent. L'image d'Épinal du sculpteur génial isolé dans son terroir scaldien a vécu.

En 1997, Jacqueline Leclercq-Marx fait encore avancer le débat en posant d'autres questions que celles auxquelles ses prédécesseurs directs cherchaient à répondre. Dans son ouvrage sur *L'art roman en Belgique* (le même titre que celui de l'ouvrage publié par A. Courtens en 1923 !), elle revient en effet sur des problèmes d'iconographie, montrant par exemple que les identifications des figures d'ébrasement et des reliefs du linteau de la Porte Mantile proposées jusqu'à alors furent souvent simplistes (LECLERCQ-MARX, 1997). Avec justesse, J. Leclercq-Marx soutient notamment qu'une évocation générale du thème de la Psychomachie pour expliquer l'iconographie de ce portail ne peut suffire ; il faut chercher à déterminer en quoi la déclinaison tournaisienne de cette évocation est originale, et en quoi elle ne l'est pas. À Tournai, deux modes de représentation de la Psychomachie sont combinés de façon étonnante (p. 136-137). In fine, les programmes iconographiques des portails latéraux de la cathédrale de Tournai se révèlent singuliers non seulement par leur architecture mais également par leur iconographie, qu'on avait jusqu'alors cherché à mettre en valeur en soulignant ses points communs avec des ensembles du Sud-Ouest, plutôt qu'en relevant ses caractères propres.

Pour terminer de passer en revue la littérature dans laquelle il est question des portes Mantile et du Capitole, on retournera au monumental ouvrage de Jean-René Gaborit sur *La sculpture romane*, (GABORIT, 2010). Il y est question des portails tournaisiens dans un grand chapitre de l'ouvrage intitulé *Les façades sculptées et la maîtrise de volumes*. L'auteur envisage les portails sculptés dans ce qu'il appelle le processus de mise en sculpture des façades en Europe, au sud et au nord des Alpes et des Pyrénées. Une mise en relation particulière est opérée entre la porte Mantile et la célèbre porte Saint-Gall de la cathédrale de Bâle. De part et d'autre, on aurait en effet une même volonté de placer les figures sculptées dans les ébrasements sans que celles-ci n'interfèrent avec le dessin général du

portail. Plus loin, J.-R. Gaborit remarque que les personnifications sont, à Tournai, juxtaposées dans un principe de composition hors du commun (p. 398). L'apport de J.-R. Gaborit consiste donc avant tout à avoir attiré l'attention sur la façon selon laquelle la sculpture est, aux portails latéraux de Tournai, disposée et articulée par rapport à l'architecture.

À parcourir les articles et les ouvrages dans lesquels les portes Mantile et du Capitole sont traitées, on se rend compte que, finalement, elle est très riche. Dans l'historiographie de ces étonnants portails, un moment-clef est sans aucun doute constitué par la thèse d'E. Schwartzbaum. Nous voulons dire que les chercheurs ont alors négocié un tournant dans l'appréciation des choses, sortant les portails tournaisiens du contexte belgo-régional dans lequel ils étaient jusqu'alors la plupart du temps étudiés. On en vient à opposer la littérature antérieure à 1977, toujours marquée par des *a priori* nationalistes et régionalistes, aux contributions de l'historienne de l'art nord-américaine et à la littérature postérieure, émancipée de ces

a priori. Au surplus, s'il est exact que les contributions publiées après qu'E. Schwartzbaum a soutenu sa thèse furent d'ampleur modeste, elles éclairèrent les portails de manière souvent originale. Et plusieurs d'entre elles apportèrent des éléments neufs à leur compréhension.

Mais il reste des choses à faire. Si les méthodes traditionnelles de l'Histoire de l'Art (approche historique, approche stylistique, approche iconographique...) ont beaucoup apporté à la connaissance des portes Mantile et du Capitole, les résultats des investigations jusqu'à présent menées doivent aujourd'hui être confrontés aux résultats d'autres investigations — celles des spécialistes de la pierre et celles des restaurateurs. Dans ce domaine, jusqu'il y a peu, tout restait à faire. On se demande si les résultats de ces nouvelles investigations confirmeront ou infirmeront les hypothèses discutées, contestées, reprises puis, pour certaines, oubliées dans la riche historiographie qui s'est mise en place dès la première moitié du 19^e siècle et s'est dépliée jusqu'à récemment.

BIBLIOGRAPHIE

BARRAL I ALTET X., 1989. *Belgique romane et Grand Duché de Luxembourg*, Paris-Saint-Léger-Vauban (La nuit des temps, 71), p. 219.

COOMANS T., 2007. L'Art « scaldien » : origine, développement et validité d'une école artistique ? In : NYS L. & VANWIJNSBERGHE D., (éd.), *Campin in Context. Peinture et société dans la vallée de l'Escaut à l'époque de Robert Campin, 1375-1445*, Actes du colloque international organisé par l'Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis, l'Institut royal du Patrimoine artistique / Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium et l'Association des Guides de Tournai, Tournai, Maison de la Culture, 30 mars-1^{er} avril 2006, Valenciennes-Bruxelles-Tournai, p. 15-30.

COURTENS A., 1969. *Belgique romane. Architecture, art monumental*, Bruxelles, p. 91.

GABORIT J.-R., 2010. *La sculpture romane*, Paris, p. 385, 398.

GOLDSCHMIDT A., 1923. Die belgische Monumentalplastik des 12. Jahrhunderts. In : CLEMEN P. (éd.), *Belgische Kunstdenkmäler*, München, 1, p. 51-72.

GHISLAIN J.-C., 1993. La production funéraire en pierre de Tournai à l'époque romane. Des dalles funéraires sans décor aux œuvres magistrales du XII^e siècle. In : *Les Grands siècles de Tournai (XII^e-XV^e siècles). Recueil d'études [...]*, Tournai-Louvain-la-Neuve, p. 115-208.

- GHISLAIN J.-C., 1995. La sculpture. Le creuset mosan. In : STIENNON J., DUCHESNE J.-P., RANDAXHE Y. & ALEXANDRE S. (éd.), *L'architecture, la sculpture et l'art des jardins à Bruxelles et en Wallonie*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, p. 74-75.
- LECLERCQ-MARX J., 1997. *L'art roman en Belgique. Architecture, art monumental*, Braine-l'Alleud, p. 136-137.
- LE MAISTRE D'ANSTAING I., 1842. *Recherches sur l'histoire et l'architecture de l'église cathédrale de Notre-Dame de Tournai*, 1, Tournai, p. 295-304.
- RENARD B.J.B.C., 1852. *Monographie de Notre-Dame de Tournai. Plans, coupes, élévations et détails de cet édifice, levés, mesurés et dessinés par B. Renard*, Tournai.
- ROLLAND P., 1944. *La sculpture tournaisienne*, Bruxelles (Notre Passé).
- SCAFF V., 1971. *La sculpture romane de la cathédrale Notre-Dame de Tournai*, Tournai, Casterman.
- SCHAYES A.-G.-B., 1840. *Essai sur l'architecture ogivale en Belgique*, Bruxelles, p. 40-43.
- SCHWARTZBAUM E., 1971. La sculpture romane de la cathédrale Notre-Dame de Tournai, *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, XL, p. 133-137.
- SCHWARTZBAUM E., 1977. *The Romanesque Sculpture of the Cathedral of Tournai*, New York, Université de New York, thèse de doctorat.

LES PORTAILS ROMANS DE LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE TOURNAI. CONTEXTUALISATION ET RESTAURATION

L'étude des portails médiévaux connaît depuis quelques années un regain d'intérêt. La Porte Mantile et la Porte du Capitole de la cathédrale de Tournai, monument inscrit sur la liste du patrimoine mondial UNESCO, figurent parmi les plus intéressants de Belgique. Leur forme trilobée semble relativement exceptionnelle et leur confère tout leur cachet. La sculpture de ces portails du 12^e siècle n'a pas dévoilé tous ses mystères, notamment quant à sa place dans le programme iconographique global de la cathédrale.

Une pré-étude initiée en 2012 pour mieux comprendre leur structure s'inscrit dans le cadre du vaste projet de conservation de la cathédrale. Dans le prolongement de celle-ci et dans la perspective de leur restauration, le Département du patrimoine a organisé une rencontre internationale avec la collaboration scientifique de l'IRPA. Ce colloque devait être l'occasion de mettre à jour et approfondir les connaissances des portails dans leurs aspects les plus larges, qu'ils soient techniques, typologiques, stylistiques, iconographiques, tant sur le plan de l'architecture que de la sculpture. La dimension comparative avec des portails contemporains, en France en particulier, a également été au cœur des discussions.

The study of medieval portals experienced in recent years renewed interest. The Mantile door and the Capitol door of the Tournai Cathedral, a monument listed as a World Heritage Site, are among the most interesting of Belgium. Their trilobal shape seems relatively exceptional and gives them their character. The sculptures on these portals from the 12th century have not revealed all their secrets, particularly with regard to their place in the global iconographic programme of the Cathedral.

A preliminary study initiated in 2012 to better understand their structure is part of the vast project of conservation of the Cathedral. In this context, and with the prospect of their restoration, the Heritage Department organized an international meeting with the scientific collaboration of the IRPA. This Conference was to be an opportunity to update and deepen our knowledge of church portals in their widest aspects — technical, typological, stylistic, iconographic — both in terms of architecture and sculpture. Comparisons with contemporary portals, in France in particular, was also at the heart of the discussions.

Prix de vente : 20 €

ISBN : 978-2-930711-10-2



Service public
de Wallonie

DIRECTION GÉNÉRALE OPÉRATIONNELLE
DE L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE, DU LOGEMENT, DU PATRIMOINE ET DE L'ÉNERGIE

